

Le Coq Pelaud

La guerre de 14-18 au front et au pays

Le poète qui a dit : "La vie est une larme et un sourire qui oscillent entre le berceau et la tombe", il en savait quelque chose de la vie.

Une femme de soldat

DEPART POUR LE FRONT

OCTOBRE 1914 - Le lundi 28 septembre, le chasseur alpin Eugène Grange (voir LE COQ PELAUD n°1 à 5) annonçait son départ de la Vachette (Hautes-Alpes) pour le front, via La Valbonne (Ain). Là, sa femme Marie en profitera pour venir le voir le jeudi, ce qui ne l'empêchera pas de faire le mur les 3 et 4 octobre pour faire un saut à St-Sym, d'où il était parti le 3 août. Voici d'après sa correspondance, la reconstitution de son voyage au front et de son arrivée dans la région de Soissons. Face à l'ennemi ■

Dimanche 4 octobre 1914

RETOUR DE FAUSSE PERM

Nous sommes arrivés à Lyon à 7 h 1/2 du soir juste à temps pour prendre le train de Montluel qui a été pris d'assaut. On était empilé comme des sardines dans une boîte. Heureusement que je suis venu car pour empêcher de partir ceux qui étaient restés, il y a eu marche et tir jusqu'à 5 h du soir. J'ai donc bien fait car on ne nous a rien dit. J'ai donc pu passer une bonne journée dans mon petit foyer, si chaud d'affection, et maintenant je repars bien plus courageux. En effet, j'ai vu tous ceux que j'aime le plus : toi, ma petite Marie tant aimée et nos deux mignons, si gentils et si jolis ainsi que toute la famille qui tous sont si affectueux pour nous. D'autre part, j'ai pu dans de bonnes conditions, accomplir mes devoirs religieux, et ainsi, je pars plus content à tous les points de vue.

Lundi 5 octobre

Nous partons cette nuit. Le 1er Bataillon de Chasseurs part à 17 h, le 2ème à 23 et nous demain matin à 5 h 57.

Nuit du 5 au 6 octobre

DEPART EN TRAIN POUR ?

Réveil à 1 h du matin pour embarquer en train à Meximieux. 13 kms à nous envoyer avec tout le fourniment avec en plus les vivres de réserve, biscuit, singe et le couvre-pieds. On devait embarquer à 3 h à la gare. Nous en sommes partis à 6 h 1/2.

Nous allons aux environs de Paris, les uns disent au Bourget, d'autres à Noisy le Sec. On ne sait au juste. En tout cas, nous n'allons pas sur la ligne de feu. Ma chère Marie, ne te fais pas de mauvais sang car nous ne craignons rien.

Mardi 6 octobre

LE TRAJET

Nous passons par Ambérieu, ce qui me rappelle les douces émotions de notre voyage de noces. De là nous passons par Bourg, Dijon, Joigny et nous arrivons au Bourget près de Paris à 4 h du matin. Tout le monde, aux gares, dans les champs ou dans les villages, nous salue de la main et agite son mouchoir. Quelques bonnes femmes s'essuient les yeux. Vers les 6 h. du soir, dans une gare, on nous distribue à chacun 1/4 de café bien chaud, additionné de rhum. Ici, il y a des dames de la Croix Rouge qui donnent des cache-nez, cache col, caleçons, etc.

Mercredi 7 octobre

LE BOURGET

On aperçoit au lointain des projecteurs lumineux qui fouillent le ciel pour découvrir, je pense, avion ou ballon, qui pourraient lancer des bombes sur les gares qui sont encombrées de troupes. Enfin à 7 heures, le train repart. L'état major a dû donner la destination de notre bataillon car toutes les troupes qui viennent du centre ou du midi de la France, viennent au Bourget et de là sont dirigées soit sur le

centre ou le nord des opérations. Nous, nous allons dans l'Aisne.

VILLERS-CAUTERETS

Nous commençons vers les 8 h à traverser des gares qui ont été occupées par les allemands lors de l'invasion. Enfin à 10 h, nous arrivons en gare de Villers-Cauterets, 25 km environ avant Soissons. On ne peut aller plus loin en chemin de fer car après, la ligne est coupée et les tunnels sautés. Nous restons là jusqu'à midi. Il y a un service de la Croix-Rouge, car c'est là que les blessés sont embarqués. Il y a de tout, des anglais en tenue gris beige, des turcos, des sénégalais blessés qui nous demandent des cigarettes. On aperçoit aussi de temps en temps des avions qui nous survolent. Villers-Cauterets est la patrie d'Alexandre Dumas qui y a sa statue.

A PIED VERS SOISSONS

Nous voilà enfin partis à midi, chargés de tout le fourniment qui n'est pas léger. Nous avons plus de 20 kms à faire et il fait chaud; aussi on transpire à grosses gouttes. La route que nous suivons traverse une forêt de 10 kms. Nous y rencontrons une vingtaine d'autos allemandes qui ont été brûlées. Elles servaient au ravitaillement. Ils ont été surpris par nos dragons qui ont massacré les conducteurs. Les autres ont dû, se voyant pris, mettre le feu à leur véhicule, car toutes sont brûlées. Il ne reste que le

Suite page suivante ➡